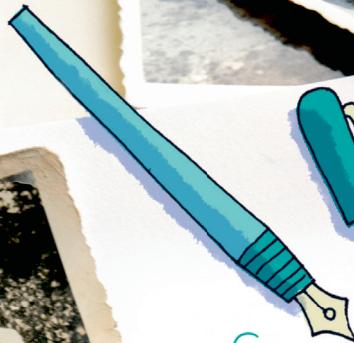


LE PÈLERIN

les cahiers

verso: Chéris,

un peu de passé dans l'avenir bien
beau dans la journée
tous je n'en suis
20 novembre à quelques



FAIRE
le
PORTRAIT
d'UN
AÎEUL

RÉCIT DE VIE



Master class d'écriture IRÈNE FRAIN

« *Écrire le portrait de quelqu'un qui a compté* »

Rendre hommage aux êtres qui vous ont aidé à grandir, permis de vous épanouir, de rebondir dans l'adversité ou la peine... Inspirés et guidés par **Irène FRAIN**, prenez la plume pour évoquer celles et ceux qui ont compté, vous ont aimé, éveillé, accompagné... Prix Interallié 2020, la romancière a publié plusieurs récits sur sa propre histoire familiale, *Sorti de rien* (2013), *La fille à histoires* (2017).

Catherine Lalanne, rédactrice en chef au *Pèlerin*, formée à l'animation d'ateliers d'écriture, co-animera les deux master class avec la romancière.



Participez en visioconférence à deux ateliers d'écriture

→ **Jeudi 17 novembre** de 18 h 30 à 20 heures, Irène FRAIN donnera sa leçon d'écriture et répondra à toutes vos questions. Vous disposerez de huit jours pour écrire votre texte.

→ **Jeudi 1^{er} décembre** de 18 h 30 à 20 heures la romancière lira et commentera une sélection de vos écrits. Ses conseils avisés profiteront à tous.

- Vous recevrez un livre souvenir regroupant les conseils d'écriture de la romancière, tous les écrits des participants et un texte d'Irène FRAIN.
- Vous aurez un accès exclusif aux deux séances en replay.



60 € les deux master class

Inscriptions : librairie-bayard.com/masterclass-portrait.html

PHOTO DE COUVERTURE: MIRIAM RUISSSEAU

PHOTO : LOIC VENANCE/AFP



Nos grands-parents, ces héros

MA TRISAÏEULE et ma grand-mère nous ont transmis ce qui avait compté pour elles : mon aïeule tenait de la sienne son joli prénom et ces deux-là s'aimaient d'amour tendre. Deux ou trois portraits sépia où l'aînée apparaît sans âge, des livres de comptes et des serviettes brodées sont les derniers vestiges matériels de l'existence de cette femme effacée née au XIX^e siècle. C'est beaucoup et c'est peu.

La transmission orale et sélective paraissait couler de source du vivant de nos grands-mères. Aujourd'hui la source a disparu. Reste une question : que devient la mémoire de ces descendants, dont la vie et les actes marquent les nôtres d'une empreinte plus ou moins appuyée, plus ou moins consciente ? Faut-il la transmettre, et si oui comment ? Et ceux dont on ne sait rien, mais qui ne se laissent pas oublier ? Comment remonter jusqu'à eux

quand l'envie ou le besoin se manifeste ? En un mot, comment leur rendre vie ?

Écrire ouvre alors une voie précieuse. Inutile de viser l'exhaustivité, de se plier à des codes contraignants ou de se payer de mots. Au contraire. Faire le portrait de son aïeul est une occasion de revisiter en toute liberté et en toute intimité une relation nourrie de souvenirs personnels, de récits familiaux, d'images et de sensations. C'est donc une forme de retrouvailles au présent que ce livret espère favoriser. Vous y trouverez conseils, repères et éclairages sur une expérience qui peut réveiller bien des émotions. Des plus douces aux plus fortes. ■



Delia Balland, cheffe de grande rubrique

Illustrations: **Annalisa Papagna**

Un aïeul, des aïeux

Longtemps, le mot a désigné le plus âgé de la famille. Au singulier, aïeul désigne un grand-père et aïeule une grand-mère (acception restreinte), ou un ascendant bien identifié, un bisaïeul ou une trisaïeule par exemple (acception large). Au pluriel, le terme embrasse l'ensemble des ancêtres.

Un ancêtre d'où tout part

Il se tient à l'origine de la famille. Comme le savent ceux qui font des recherches généalogiques, un ancêtre en cache d'autres. Ainsi, la fascination de remonter toujours plus haut guette, avec le risque de se perdre en route. La parade ? Sonder ce qui motive intimement sa quête familiale.

Des ascendants

Le terme renvoie au droit de la famille et de la succession. Nous sommes issus d'un ascendant par la naissance, et ceci à tous les degrés. Soit en ligne directe, soit de manière collatérale, dans chaque lignée paternelle et maternelle (oncles et tantes, grands-oncles et grands-tantes).

ILS ONT RACONTÉ LEURS AÎEUX

Les écrivains aussi sont **les petits-enfants de leurs grands-parents**. Quatre portraits inspirés et inspirants.



Hyacinthe et Rose, album illustré, peintures de Martin Jarrie, Éd. Thierry Magnier, 76 p. ; 31,50 €. En CD, livret de 40 p. ; 13,50 €.

Un couple qui le disait avec des fleurs

Le comédien et humoriste François Morel se souvient de ses vacances chez ses grands-parents, unis en apparence par la seule passion des fleurs.

C'est bien simple : Rose et Hyacinthe, mariés depuis quarante-cinq ans, ensemble depuis toujours, ne s'entendaient sur rien. Hyacinthe était coco, Rose était catho. (...) Hyacinthe aimait la bicyclette, la pêche à la ligne, le vin rouge, la belote et les chants révolutionnaires. Rose préférait les mots croisés, le tricot, l'eau de mélisse, les dominos et les cantiques. (...) Ils avaient dû s'aimer mais c'était il y a longtemps. Il est même probable qu'ils aient pu faire l'amour. L'existence d'une descendance de douze enfants, de neuf petits-enfants le laisserait fortement supposer. Moi, j'étais un de ces neufs. »

CE QUE L'ON RETIENT : la pudeur, la finesse et la poésie de l'écriture.



Retour à Cuba, Éd. Pocket, 384 p. ; 7,70 €.

La moustache sur la photo

Pendant longtemps, l'écrivain Laurent Bénégui n'a rien su de son aïeul béarnais parti chercher fortune à Cuba au début du XX^e siècle. Jusqu'à ce que le hasard donne le coup d'envoi d'une recherche personnelle qui se mue en fresque historique et politique.

Mon grand-père, âgé d'une trentaine d'années, trônait au centre, sur un fauteuil en bois blanc, une jambe croisée sur l'autre. Il était vêtu d'un costume clair en tissu léger et portait une chemise blanche à col officier et une large cravate noire. Son visage était barré par une moustache abondamment fournie qui s'effondrait aux commissures en avalant la bouche, la réduisant à un simple trait au-dessus du menton. [...] Il émanait de cet homme un sentiment de sérieux extrême, comme s'il jouait

avec application son rôle de chef de famille. [...] La grosse paluche burinée de Léopold Bénégui suggérait qu'il se livrait à une activité manuelle intense et régulière. En cela, elle cadrait parfaitement avec son profil d'agriculteur planteur, surgissant, massive et incongrue, de la manche de son costume de lin pour maintenir sur ses genoux un bambin qui n'était autre que mon propre père. »

CE QUE L'ON RETIENT : la manière dont l'écriture mène l'enquête.



Le syndrome de Garcin, Éd. Folio, 160 p. ; 7,20 €.

Illustres ascendents

L'écrivain Jérôme Garcin est issu d'une double lignée de médecins. Il lui a consacré un récit à partir de son aïeul paternel, figure d'autorité privée et publique, qui a donné son nom à un syndrome.

Peindre, c'était sa manière de se reposer de la neurologie, vagabonder dans un passé qu'il n'avait plus guère l'occasion de visiter, vivre dans un monde de couleurs fortes et de puissants parfums – celles et ceux du campêche, du gingembre sauvage, du sang-dragon et des roses de son île aux fleurs, de son paradis perdu dont il avait gardé une telle

nostalgie qu'il en décrivait souvent l'aromatique éblouissement à ses confrères anémisés de l'Académie de médecine, pour lesquels la Martinique était un pays imaginaire, une utopie, presque une hallucination. »

CE QUE L'ON RETIENT : les différentes facettes de l'aïeul vu par les yeux du narrateur.

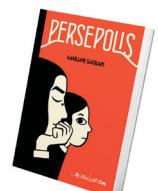


Grand-mère au parfum de jasmin

Dans la bande dessinée autobiographique qui l'a rendue célèbre, Marjane Satrapi raconte comment elle a grandi entre l'Iran de la Révolution islamique et l'Europe. Sous le regard d'une grand-mère intègre et libre.

– Mamie, comment tu fais pour avoir des seins aussi ronds à ton âge ?
– Je les mets dix minutes chacun dans un bol d'eau glacée, matin et soir.
C'est vrai qu'elle le faisait et je le savais. J'avais juste envie de l'entendre dire. »

CE QUE L'ON RETIENT : l'effet d'une citation au style direct.



Persepolis, Éd. L'Association, 216 p. ; 39 €.

« PARTIR DU TOUT PETIT DE LA VIE ET OUVRIR SON REGARD »

Qui écrit un récit de vie croise souvent ses aïeux. En faire le portrait est alors tentant. **Mais comment le rendre vivant ?** Et est-ce un passage obligé ?



FABRIDGETI

► **L'éclairage de Marion Rollin**, animatrice d'ateliers d'écriture et analyste transgénérationnelle.

Comment évoquer un aïeul par l'écriture ?

Il s'agit avant tout de le montrer dans son humanité, ni parfait ni affreux. Les récits classiques d'autrefois intégraient le portrait de présentation. Cela reste une affaire de goût, mais, quand on vise l'exhaustivité, que l'on veut tout dire de la personne, celle-ci devient un peu M. ou M^{me} Tout-le-monde. Écrire consiste à se réapproprier sa vision de son aïeul. L'enjeu est de s'autoriser son propre regard.

Comment procéder alors ?

En montrant cet aïeul dans des moments de vie, en convoquant des souvenirs précis, sa gestuelle, des choses ténues. Peut-être naîtra en nous l'envie d'un portrait. À partir de ce que cette personne nous a laissé, de bon et/ou de mauvais, le cheminement de l'écriture va reconstruire une représentation. J'encourage à écrire des vignettes de vie avec son aïeul, en convoquant les cinq sens et en écrivant quelque chose de scénique. Installer la personne dans un lieu et un moment facilite l'écriture. On pourra d'ailleurs en jouer : raconter trois étés qui se succèdent dans une maison

de famille par exemple ; explorer les âges de la vie, comme Laure Adler dans *La voyageuse de nuit* (lire *Le Pèlerin* n° 7199) ou raconter son proche à travers son berceau d'origine, à la manière de Gaël Faye dans sa chanson *Mon terroir*. Rien n'empêchera ensuite de reprendre certaines de ces vignettes dans le cours de son récit de vie.

Par où commencer ?

Se questionner est une première étape, à l'aide de fiches personnage notamment (lire ci-contre). Ce travail, réalisé à côté du récit de vie, fait ressurgir des traits qui pourront nourrir le concret d'une scène et s'intégrer dans le cours du texte. Imaginons que mon grand-père avait une gestuelle particulière avec sa pipe, qu'il aimait jouer aux cartes ou que nous partagions un rituel bien à nous. Les convoquer dans une scène, au retour de l'école où je le retrouve par exemple, participera à son portrait. Il y a une différence entre affirmer : « Ma grand-mère était formidable, elle m'a beaucoup apporté et m'a construite » ; et donner une forme à ce que cela recouvre concrètement.

FRIEDRICH KAYSER/PLAINPICTURE



La moulinette de l'écriture fait sortir du flou, laisse émerger du sens et c'est libérateur.

En quoi le portrait d'un aïeul est-il spécifique ?

Comme nous sommes reliés par le sang, écrire sur un aïeul interroge notre loyauté. Quelque part, il nous regarde écrire. Et puis, il est souvent celui de beaucoup d'autres personnes et ne nous appartient pas exclusivement. Je conseille d'écrire sans penser que l'on sera lu et de remettre le tri à plus tard. Il sera temps ensuite de faire lire ses textes, plutôt qu'en cours de route.

Et quand on évoque un aïeul que l'on n'a pas connu ?

On ne peut pas être dans la chair, évoquer la cuillère en bois dans la cocotte. Il faut reconstituer et c'est plus difficile. Dans ce cas, on se fait un peu l'ethnologue de son ancêtre et on travaille particulièrement

Mieux vaut écrire une scène vivante qui met en scène la personnalité de l'aïeul que le qualifie d'emblée.

le contexte historique en s'attachant au tout petit de la vie, sans trop se demander si c'est vrai ou pas. Indiquer que votre aïeul est cordonnier est intéressant, mais mettez-le en scène dans l'exercice de son métier et l'inattendu advient. L'écrivain Charles Juliet a ainsi écrit sur le cordonnier de son village chez qui il restait après la classe. Rien n'est dit de qui était cet homme, mais on le voit au travail, en train d'écouter l'écolier et on perçoit ce qui est sous-jacent. Il serait dommage de ne pas utiliser l'écriture pour élargir sa vision de son aïeul. ■

TROIS PISTES À EXPLORER SELON MARION ROLLIN

Des fiches sur les personnages

► État civil, physique, situation sociale et familiale, vie quotidienne, personnalité... établir des fiches personnage (pour chaque âge, pourquoi pas ?) pousse le détail dans ses retranchements. Libre à chacun de créer sa fiche ou de s'inspirer de trames existantes, comme celle de l'Américaine Elizabeth George dans *Mes secrets d'écrivain*.

Le présent de l'indicatif

► Ce n'est pas pour rien que l'on parle de présent de narration. Ce temps a

le pouvoir de ramener les absents, de remettre en vie les disparus. Pour cette raison, il peut se révéler précieux, mais aussi dérangeant.

Une liste

► Quoi de plus adapté quand on dispose de bribes éparses ? Dans ses ateliers d'écriture, l'écrivain François Bon propose un exercice inspiré du poète Saint-John Perse, l'exercice du « Celui qui... » – ou « Celle qui... » : « Celle qui travaillait la nuit pour s'occuper de ses enfants dans la journée. » Concision et distance s'avèrent très éloquentes.

GRAND-PÈRE, GRAND-MÈRE, **DIS-MOI CE QUE TU AIMES...**

Besoin d'un coup de pouce pour rassembler souvenirs et impressions ? **Voici 30 questions** à partir desquelles faire le portrait de votre personnage.

Répondez sans développer ni donner d'explication. Une question bloque ? passez à la suivante. Vous y reviendrez plus tard, si vous le souhaitez.

SA MANIÈRE DE VIVRE

- Quelle est son occupation préférée ?
- Quel rituel observe-t-il au quotidien ?
- Quelle place fait-il à l'amitié ?
- Quelle est la qualité qu'il préfère chez un homme ? chez une femme ?
- Quel souci prend-il de sa santé ?
- Que lui inspirent les périodes difficiles ?
- À quelle tradition est-il attaché ?
- Quel est le principal trait de son caractère ?
- Quelle pourrait être sa devise ?

SES AFFINITÉS

- La saison qu'il aime ?
- La région à laquelle il est attaché ?
- Quelle est la rencontre la plus importante faite dans sa vie ?
- Quels animaux comptent pour lui ?
- Quelle recette lui met l'eau à la bouche ?
- Quelle chanson dicte son humeur ?
- Quelle est sa période historique préférée ?

SES CONVICTIONS

- Quel est le don de la nature qu'il aimerait avoir ?
- Pour quelles fautes a-t-il le plus d'indulgence ?
- Quels progrès l'ont réjoui ou effrayé ?
- Quel est, à ses yeux, le comble de la misère ?
- Ce qu'en aucun cas il ne peut accepter ?
- Qu'est-ce qui hante sa mémoire ?
- Quel rêve a-t-il réalisé ?



SES ASPIRATIONS

- Que pense-t-il de son nom ?
- Quels principes lui ont transmis ses parents ?
- Quels sont ses héros et héroïnes dans la vie réelle ?
- Quel est son auteur favori ?
- Quelle est la réforme qu'il admire le plus ?
- Quels artistes exercent une influence sur lui ?
- Quelle prière (ou texte profane) l'accompagne ?

AU JEU DES QUESTIONS

Cette sélection, composée avec l'apport de Marion Rollin, emprunte, entre autres, au fameux « questionnaire de Proust ». Celui-ci est inspiré d'un jeu de société britannique très populaire en Europe au XIX^e siècle qui consistait à répondre à des listes de questions pour cerner les aspects clés d'une personnalité. L'écrivain Marcel Proust se prêta au jeu à trois moments de sa vie et ses réponses lui valurent... la paternité du questionnaire. À chacun de piocher dans la liste, d'enrichir celle-ci ou de l'utiliser autant qu'il lui plaira.

PREMIERS TRAITS

Au commencement du portrait était le dessin.

Sous les coups de crayon, un visage apparaît peu à peu. De quoi inspirer l'écriture.

Mémoire d'un corps

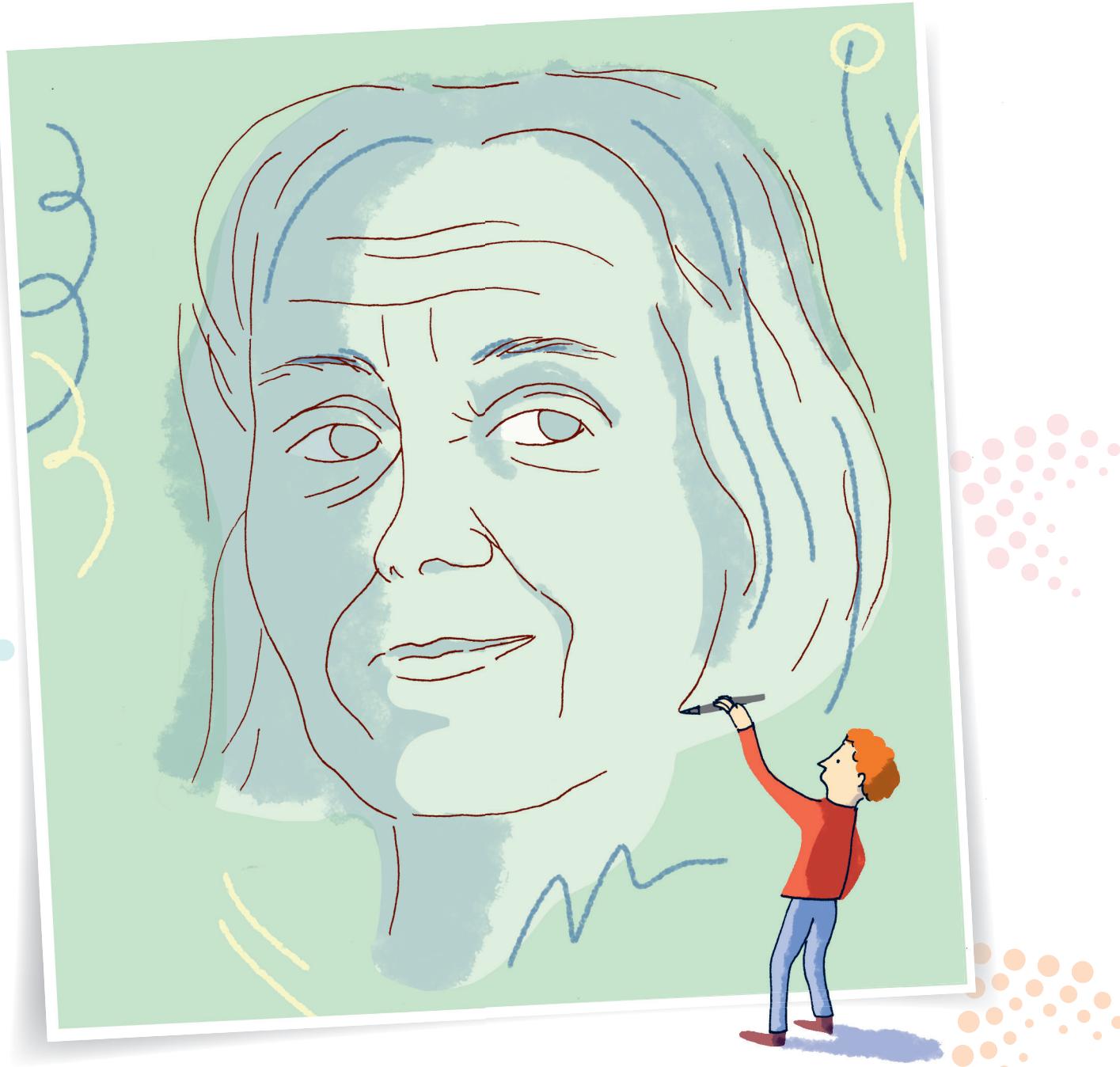
Le point de départ:

la description.

L'idée: convoquer un souvenir visuel ou observer une photo en s'attachant à un trait physique de l'aïeul – ses mains, son regard, ses cheveux, sa démarche. Le décrire et ouvrir la porte aux associations d'idées.

Se rappeler: un geste peut être un portrait à soi seul.

Une suggestion pour s'entraîner: choisissez la photo d'un inconnu et décrivez à haute voix un trait qui vous frappe comme pour un interlocuteur au téléphone. Faites maintenant la même chose avec la photo d'un aïeul. Prenez le temps d'observer les images, les mots, les sensations que cela provoque en vous. Notez par écrit ce à quoi vous êtes sensible.



Écho d'une manière d'être

Le point de départ:

l'évocation.

L'idée: s'appuyer sur une ou plusieurs anecdotes significatives, des témoignages de personnes ayant connu l'intéressé (famille ou amis). Raconter

une scène mille fois vécue ou, au contraire, un événement exceptionnel lié à son aïeul, ou même un rêve de sa vie.

Se rappeler: un propos rapporté peut être un portrait à soi seul.

Une suggestion pour s'entraîner: racontez (en 20 lignes maximum) un souvenir personnel ou emprunté à la mémoire familiale en le situant dans un lieu précis et à un moment donné. Reprenez

votre texte en prêtant attention aux adjectifs : que se passe-t-il si vous les supprimez ? Si vous en changez ? Réécrivez la scène comme si elle était filmée.

Focus sur une condition sociale

Le point de départ: la reconstitution.

L'idée: nom, prénom, adresses, logements qu'on lui a connus, profession, objets hérités en disent beaucoup pour peu qu'on les écoute. Rassembler ces informations est souvent source de découverte et de changement de point de vue. Il s'agira ensuite de retenir ce qui a le plus de sens pour éclairer la figure de son ascendant.

Se rappeler: un objet peut être un portrait à soi seul.

Une suggestion pour s'entraîner: recherchez tous les éléments biographiques factuels dont vous disposez. Sur cette base, rédigez une notice biographique comme si vous étiez journaliste dans votre quotidien régional. Vous aurez à cœur de respecter une forme courte (15 lignes maximum) et de mettre en relief un élément clé de son parcours.

DE QUEL AÎEUL PARLE-T-ON?

Bien sûr, **on n'approche pas de la même manière le grand-père chez qui on a passé tous ses étés d'enfance** et la grand-mère douloureusement disparue de la photo de famille. Quelques repères s'imposent.

▪ Retour sur une relation vécue

Un temps de retrouvailles...

C'est un grand-père dont le jardin réservait des fraises toute l'année, une grand-mère qui n'a eu de cesse de partager sa passion pour Napoléon en traînant enfants et petits-enfants de la Malmaison aux Invalides en passant par Waterloo, un grand-père dont un froncement de sourcil paralysait la maison... Écrire le portrait de l'un ou l'autre relève de retrouvailles qui peuvent se révéler plus ou moins intenses. On choisira donc son (ses) moment(s) pour ces tête-à-tête.

... et de mise au clair

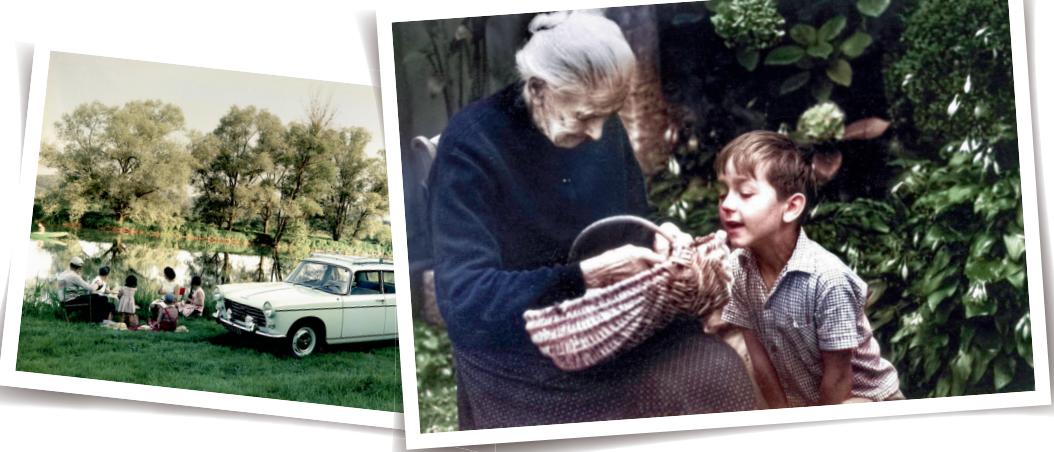
Des scrupules surgissent à l'idée d'écrire sur l'un d'eux ? Ne les balayez pas trop vite. Prenez, au contraire, le temps de réfléchir à ce qui vous arrête. S'agit-il d'un conflit de loyauté à l'égard de sa mémoire ou de sa place dans la famille ? De la crainte des réactions de vos proches ou de ceux qui ont connu votre aïeul ? D'une ambivalence de votre part à l'égard des derniers témoins, envie de les interroger d'un côté, désir de revenir explorer librement votre relation intime de l'autre ? Les réponses appartiennent à chacun, mais ces questions méritent qu'on se les pose sérieusement.



▪ Rendez-vous avec un ascendant inconnu

Un défi de reconstitution...

C'est une arrière-grand-mère partie cacher sa honte de fille mère dans l'anonymat de la grande ville, un arrière-grand-père qui vénérait Victor Hugo et rimait à ses heures perdues, un grand-père mort jeune en laissant une dette colossale en héritage à sa femme, un arrière-grand-père camelot qui à l'inverse fit fortune à force de travail et d'économie... leur mémoire nous a été transmise par d'autres, avec ce que cela entraîne d'ajouts (histoire d'enjoliver ou valoriser) et de silences (par souci de bienséance ou indifférence). Faire leur portrait flirte avec la reconstitution historique, entre dimension personnelle, singulière, et exploration du contexte familial et social.



... et d'exploration

Un bon moyen de tirer le fil est de procéder à un inventaire des photos, de la correspondance, des papiers officiels (état civil, documents militaires, professionnels), des objets hérités et des récits familiaux. L'exploration peut être élargie aux archives publiques et aux entretiens familiaux et amicaux (lire cahiers Le Pèlerin n° 7121 et 7244). Parce qu'il s'étend sur une certaine durée, ce travail d'enquête est propice à la maturation et au déplacement de son point de vue. Ceux qui se sont lancés dans un récit de vie le savent : consigner les étapes, les idées et impressions qui naissent, ses résultats et ses envies dans un journal de bord permet de garder une trace précieuse de ce cheminement. Qui se prolonge et s'approfondit dans et par l'écriture.

IRÈNE FRAIN « L'IMAGINATION PERMET D'EXPLORER LA RÉALITÉ »

Auteure de plusieurs récits sur son histoire familiale, **la romancière connaît intimement l'exploration des parcours de vie** que permet l'écriture.



LOIC VENANCE/AFP

Vos livres consacrés à votre famille font une large place à l'enquête. Comment abordez-vous le portrait d'un aïeul ?

Un portrait en littérature est une trajectoire. Loin de figer nos aïeux dans la temporalité d'un portrait accroché à un mur, je me demande : d'où viennent-ils ? Qu'ont-ils fait ? Enquêter sur les actions des personnes permet de se détacher de la description et favorise la dynamique. Sans oublier qu'un aïeul se définit aussi par tous ceux qui l'entouraient, famille, cousinage, professeurs, collègues, voisins. Et par une histoire sociale. Il faut chercher les faits à travers les archives familiales et se poser

la question : les récits familiaux sont-ils des légendes ? Mon père s'inscrivait dans les classes les plus pauvres de la société et j'ai décrit cet enfant qui savait qu'il appartenait à une communauté de réprouvés au sein de laquelle existait un culte pour les livres.

Jusqu'où faire place à l'imagination ?

L'imagination n'est pas l'irrationnel, mais un mode d'exploration du réel, pour comprendre ce qui s'est passé. On peut imaginer juste. Au départ, on fait une sorte de brouillon ; on essaie de comprendre ce que son proche ressentait à ce moment-là ; on considère la manière de vivre à l'époque où on l'envisage. Pour mon père, je disposais de sa photo sur son passeport pour Jersey où il était allé ramasser les pommes de terre. Dixième de dix, dans les jupes d'une mère sans argent, il a été retiré de l'école alors qu'il avait toutes les aptitudes, et placé comme enfant à tout faire dans une ferme. Il était certainement révolté : décrivons le regard sur son passeport, ses cheveux en bataille. Pour ne pas avoir peur de ce qu'on imagine, il s'agit d'avoir recours aux ressources de son expérience (les gens

observés, les situations rencontrées, certaines extravagances). Et d'être affirmatif. Comme les voyants qui tirent les tarots. Les recherches sont les supports de cette voyance que constitue, d'une certaine façon, l'acte de création littéraire.

Certains ateliers d'écriture préconisent de ne pas faire lire son portrait en cours d'écriture. Qu'en pensez-vous ?

À travers ce qu'il reçoit, celui qui écrit doit s'approprier son matériau. Il peut être intéressant de montrer ce qu'on a écrit. Il y aura des gens de la famille pour dire : « Ce n'est pas du tout ça. » On intervient alors dans le portrait en indiquant : « J'ai vu Tante Denise ou Oncle Marcel hier ; elle n'est pas d'accord, il m'a donné un autre son de cloche... » Et on en tiendra compte ou pas dans son récit. Dans les confrontations peuvent aussi surgir les secrets de famille, parfois dérisoires. C'est un autre enjeu du portrait : s'il met au jour un secret de famille, va-t-on le révéler ? Cela relève de la responsabilité de celui qui écrit.

Qu'est-ce qui pousse celui qui écrit à s'exposer ainsi ?

Écrire, c'est s'affirmer, plonger dans la piscine. Quand on écrit, on est un peu comme un tunnelier, cette foreuse qui perce un tunnel sous la Manche ou le Simplon. On ne sait pas ce que l'on va découvrir, mais on veut faire affleurer du sens, comprendre par le langage ce qui est advenu. En faisant le portrait d'un aïeul, on cherche en réalité

ses origines, la façon dont cette ascendance nous a constitués. Cette quête peut passer par la généalogie, mais attention alors à ce que le portrait de l'aïeul ne tourne pas à la description d'un arbre. Parce qu'on va raconter les affinités électives, les bifurcations, les dissidences, on va se trouver dans le portrait, soit qu'on s'y reconnaîsse complètement ou partiellement, soit pas du tout. Le sens, c'est pour soi qu'on le cherche, pour s'arrimer davantage dans le réel. ■



IRÈNE FRAIN ET LES SIENS

Sorti de rien

En 2013, Irène FRAIN met ses pas dans ceux de son père, Breton né dans le dénuement, qui n'eut de cesse de s'instruire tout au long de sa vie. En enquêtant, l'auteure met au jour un secret de famille qui peut sembler « dérisoire » : les descendants de son père étaient des « Noirs », des protestants. Bouleversant. ↗ *Sorti de rien*, Éd. Points, 240 p. ; 7,20 €.

aimée et les histoires qui jaillissent aujourd'hui de sa plume. Pour échapper à la violence de la mère, l'enfant s'invente des mondes, des héroïnes de papier. Pour guérir de cette souffrance première, la romancière choisit d'explorer ce premier âge, de « se sauver en ne se sauvant pas ». ↗ *La fille à histoires*, Éd. Seuil, 258 p. ; 18 €.

Un crime sans importance

Où l'écrivaine enquête sur le meurtre de sa sœur. ↗ *Un crime sans importance*, Éd. Points, 238 p. ; 7,40 €, prix Interallié 2020. Catherine Lalanne

Retrouvez Irène FRAIN lors de la master class que *Le Pèlerin* vous propose pour « faire le portrait de quelqu'un qui a compté » (lire p. 2).